

FRITZ BAUER un héros allemand

Un film de Lars Kraume
Au cinéma le 13 avril

ÉDITORIAL

UN HOMME CONTRE

Par Vital Philippot

Un « héros allemand » ?

Le titre (français) du film qui lui est consacré aurait sans doute arraché un sourire amer au vrai Fritz Bauer, connu pour son humour pince-sans-rrire. Car tout au long de sa carrière dans l'Allemagne d'après-guerre (il rentre d'exil en 1949), le procureur fut plutôt habitué à des qualificatifs moins amènes : « fouille-merde », « mauvais allemand », « traître à la patrie » (pour citer quelques unes des lettres anonymes qu'il recevait quotidiennement), sans compter les insultes antisémites et les menaces de mort.

Car dans la toute jeune République Fédérale du chancelier Adenauer, il ne fait pas bon être celui par qui le scandale arrive. La prospérité

économique a mis fin aux privations de la guerre, le pays retrouve enfin sa pleine souveraineté internationale, le communisme est le nouvel ennemi juré. À quoi bon dès lors remuer les mauvais souvenirs du nazisme ? « Il est temps de tirer un trait et de laisser le passé derrière soi » a déclaré Adenauer, et l'immense majorité des Allemands acquiesce.

Mais l'avenir d'un pays peut-il s'écrire sur l'oubli de son passé ? Les enfants de l'après-guerre reprocheront amèrement à leurs aînés de n'avoir pas rompu plus franchement avec le nazisme, et ce « passé qui ne passe pas » sera l'un des ferments du mai-68 allemand.



Fritz Bauer, un héros allemand

Un film de Lars Kraume

Pour sauver son pays, il faut savoir le trahir.

En 1957, le procureur Fritz Bauer apprend qu'Adolf Eichmann se cache à Buenos Aires et rêve de l'extrader. Les tribunaux allemands préfèrent tourner la page plutôt que le soutenir. Fritz Bauer décide alors de faire appel au Mossad, les services secrets israéliens...

+ d'infos sur :

<http://www.arpselection.com>

(Éditorial, suite de la page 1)

Cela, Fritz Bauer est l'un des seuls à l'avoir compris : son obsession est d'obliger les Allemands à regarder leur passé en face. Il doit pour cela se battre à la fois contre l'hostilité sourde de l'opinion publique, et contre la mauvaise volonté de presque tout l'appareil d'État. Si le procès de Nuremberg permit aux Alliés de condamner la plupart des hauts dignitaires nazis, la dénazification de la société allemande a tourné court. Le tout jeune état, encore fragile, a besoin de cadres, et recycle les fonctionnaires nazis dans tous les rouages (politiques, économiques ou judiciaires) du pouvoir.

« **Quand je sors de mon bureau, j'entre en territoire ennemi.** » Il fallait un sacré tempérament pour mener le combat dans un environnement aussi hostile. Ça tombe bien, Bauer était de cette trempe-là : juif, homosexuel et libre-penseur, il est l'un des premiers opposants au nazisme, envoyé dès 1933 par la Gestapo en camp de concentration.

Le film de Lars Kraume se concentre sur une séquence, brève mais décisive, de la très riche (et romanesque) vie de Bauer : ses efforts pour faire capturer et traduire en jugement Adolf Eichmann, le haut fonctionnaire qui organisa la « solution finale ». Le réalisateur a choisi cet épisode qui porte la lumière la plus crue sur le dilemme qui tarauda Bauer durant toute sa carrière, entre ses devoirs de fonctionnaire et sa conscience : pour sauver son pays, il fut souvent obligé de le trahir.

Bauer, qui n'obtint jamais de son gouvernement la demande d'extradition d'Eichmann, considéra comme un échec qu'il ne soit pas jugé en Allemagne. C'est pourtant ce qui conféra à ce procès un retentissement international : le fait qu'il se tienne dans le jeune état d'Israël, sa diffusion télévisée aux États-Unis, la couverture qu'en fit la philosophe Hannah Arendt... On considère aujourd'hui qu'il y a un avant et un après Eichmann dans l'appréhension de la Shoah.

Le procureur fut donc à l'origine d'une double reconnaissance du génocide des Juifs, en Allemagne (grâce au procès d'Auschwitz) et dans le monde (grâce à l'arrestation d'Eichmann). Si son pays a fini par lui rendre sa juste place dans la mémoire nationale, Fritz Bauer est encore peu connu hors des frontières allemandes. Gageons que le film de Lars Kraume contribuera à cette reconnaissance...

ENTRETIEN

Longtemps en butte à l'hostilité de l'opinion et aux embûches de sa hiérarchie, Fritz Bauer est aujourd'hui considéré comme une des grandes figures morales de la République Fédérale Allemande.

L'historienne Marie-Bénédicte Vincent, spécialiste de la dénazification, revient sur le contexte du film et l'itinéraire singulier de Fritz Bauer. *Propos recueillis par Martin Veber*



En 1957, Fritz Bauer est déjà connu en Allemagne. Quelle est l'origine de sa notoriété ?

MBV – Fritz Bauer est rentré d'exil en 1949 en RFA, où il retrouve un poste de procureur à Brunswick. En 1952, il devient célèbre en défendant la mémoire de la résistance allemande au nazisme lors du procès d'Otto Remer. Remer était le chef de la garnison de Berlin en 1944.

Ce dernier avait fait arrêter le comte Klaus von Stauffenberg, l'un des conjurés du 20 juillet 1944, qui a posé la bombe visant à tuer Hitler et a été fusillé le 21 juillet 1944. Aujourd'hui, ces résistants sont considérés comme des héros, notamment le colonel von Stauffenberg. Mais à l'époque, il est vu comme un traître à sa patrie, car il a rompu son serment d'officier et s'en est pris au chef des armées en temps de guerre.



REPÈRES

1903 Naissance de Fritz Bauer.

1933 Arrêté par la Gestapo, Bauer est envoyé en camp de concentration.

1936 Il s'enfuit vers le Danemark.

1945 Capitulation allemande. Le procès de Nuremberg juge 22 hauts responsables nazis.

1949 Fondation de la RFA. Fritz Bauer revient en Allemagne.

1956 Fritz Bauer est nommé Procureur général du Land de la Hesse.

1961 Procès d'Eichmann à Jérusalem

1963-65 À Francfort, le gigantesque « procès d'Auschwitz » permet à Fritz Bauer d'exposer aux yeux de toute l'Allemagne le fonctionnement de la machine de mort nazie.

1968 Fritz Bauer meurt chez lui, dans des circonstances encore non élucidées.

“Fritz Bauer est un précurseur. Le film rend hommage à sa clairvoyance et à sa lucidité.”

Le film s'ouvre sur la participation de Fritz Bauer à une émission de télévision.

Bauer est convaincu de la nécessité pour la société allemande de se confronter au passé nazi. Il n'hésite pas à utiliser les médias pour y parvenir. Au cours de sa carrière, le procureur fait plusieurs passages remarquables à la télévision. Lors du procès d'Auschwitz en 1963-1965, il encourage la présence des journalistes aux audiences. Il met en œuvre une exposition autour du procès en faisant venir des objets du musée d'Auschwitz en Pologne pour faire connaître le camp au-delà de la salle de prétoire.

« Quand je sors de mon bureau, j'entre en territoire ennemi. »

Très isolé, Fritz Bauer dut mener le combat dans une atmosphère de franche hostilité.



La jeunesse allemande de l'époque semble se sentir peu concernée par le passé nazi.

MBV – Pendant les années 1950, la population allemande se désintéresse de la politique, il y a une distance vis-à-vis des idéologies et des

programmes politiques. Les gens se replient vers la reconstruction économique et le confort matériel. Comme en France, les années 1950 sont une grande période de changement du quotidien avec le développement de l'équipement électroménager et des automobiles. C'est encore plus fort pour les Allemands qui ont connu, de 1945 à la réforme monétaire de 1948, l'extrême chaos et la misère. On a faim en Allemagne pendant l'occupation. Dans les années 1950, avoir accès à tous ces biens de consommation est extraordinaire pour eux.

Fritz Bauer rencontre des résistances au sein même de son administration. La dénazification est-elle un processus inachevé ?

MBV – Il faut distinguer épuration judiciaire et administrative. La dénazification administrative avait visé toute la population adulte des zones d'occupation occidentales. Elle a donné lieu à des arrestations automatiques, à des suspensions et des renvois de fonctionnaires. Cependant, le Parti nazi comptait des millions de membres et les besoins liés à la reconstruction étaient immenses. En 1950-1951, toute une législation est adoptée pour réintégrer les fonctionnaires au passé nazi. Dans pratiquement toutes les administrations, les agents font une seconde carrière, et parviennent à se hisser à de hauts postes.

Tous les fonctionnaires n'étaient pas des criminels ?

MBV – Non, mais ils sont tous compromis et il y a une certaine solidarité dans cette compromission. Il

existe beaucoup de travaux d'historiens sur le silence dans les années 1950. Le passé est un sujet tabou, car tout le monde est compromis. Pour ceux qui reviennent d'exil, comme Fritz Bauer, en parler condamne à être isolé et marginalisé. Le silence des années 1950 permet le consensus et l'intégration du plus grand nombre. Dans chaque administration coexistent des personnes qui ont été persécutées et envoyées en camp de concentration, comme Bauer en 1933, avec des personnes engagées dans la répression.

Quelle a été l'importance du procès d'Eichmann ?

MBV – Les historiens estiment en général que c'est à partir du procès d'Eichmann en 1961 que la question du génocide des Juifs devient centrale parmi les crimes nazis. C'est un tournant, en raison de la très grande médiatisation internationale du procès à Jérusalem. Mais dans l'opinion allemande, c'est le procès d'Auschwitz, deux ans plus tard, qui conduit à une véritable prise de conscience, précisément parce qu'il a lieu en RFA. C'est la raison pour laquelle Bauer insiste tant pour que le procès d'Eichmann ait lieu en Allemagne. Ce qui l'intéresse, c'est la confrontation des Allemands avec le passé nazi. Il faut se rappeler que dans les années 1960, il n'existait pas de livre sur Auschwitz en Allemagne. C'est avec le procès, au cours duquel les historiens se sont impliqués et sont venus témoigner, qu'il y a eu une évolution. Fritz Bauer est un précurseur. Le film rend hommage à sa clairvoyance et à sa lucidité.

La répression de l'homosexualité occupe une place importante dans le film.

MBV – Dès l'Empire et la République de Weimar, les hauts fonctionnaires ont des obligations disciplinaires dans leur comportement, tant en service qu'à l'extérieur : un fonctionnaire est un représentant de l'État et doit s'en montrer digne. Par conséquent, tout ce que l'on considérait à l'époque comme des « déviances » est sanctionné : alcoolisme, affaires de mœurs, relations adultères notoires, homosexualité, etc. Le problème n'est pas d'être homosexuel, mais que cela se sache en public.

Le Code pénal de 1871 pénalise, dans son paragraphe 175, l'homosexualité. Le nazisme va plus loin : poursuites, arrestations, déportations. C'est le triangle rose dans les camps de concentration. Les homosexuels sont considérés comme « asociaux » et ne faisant pas partie de la *Volksgemeinschaft*, la « communauté du peuple », au même titre que les Juifs, les Tsiganes, ou les malades mentaux. Le paragraphe 175 pénalisant l'homosexualité n'a été retiré du Code pénal allemand que très tardivement, en 1994.

Marie-Bénédicte Vincent est Maître de conférences à l'École Normale Supérieure. Spécialiste de l'Allemagne contemporaine et des processus de dénazification, elle est notamment l'auteure de Histoire de la société allemande au XX^e siècle. I. Le premier XX^e siècle 1900-1949, Paris, Éditions La Découverte, mai 2011.

EN LIGNE

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur le site pédagogique : zerodeconduite.net/fritzbauer



LARS KRAUME, RÉALISATEUR

« Fritz Bauer est un personnage hors du commun : il ne s'est pas du tout comporté comme la plupart des victimes de l'Holocauste qui ne voulaient plus en parler. Bien qu'il ait eu à faire face à une très forte résistance, il voulait poursuivre les nazis - non pas par esprit de vengeance, mais parce qu'il était guidé par de profondes valeurs humanistes et qu'il voulait informer ses compatriotes.

Avec Olivier Guez*, mon scénariste, nous avons décidé de nous concentrer sur la traque d'Adolf Eichmann, car c'est une période particulièrement haletante de sa vie, et elle montre bien ce que Fritz Bauer cherchait. Nous voulions raconter l'histoire d'une rédemption : celle d'un homme brisé et pessimiste, qui revient en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale et qui sera transformé grâce à son combat contre l'oubli collectif.

Presque tous les personnages du film ont réellement existé, à l'exception de Karl Angermann, qui représente l'idéalisme d'une jeune génération de procureurs se battant aux côtés de Bauer par conviction. Nous l'avons imaginé à partir de plusieurs personnages ayant existé afin de créer une figure attachante qui évolue aux côtés de Fritz Bauer.

Il nous a aussi permis d'amener dans l'intrigue le sujet de l'homosexualité, qui était important pour nous : d'abord pour le développement dramatique de l'histoire, car ce « paragraphe 175 » du Code pénal, qui rendait illégales les relations entre hommes, donnait aux détracteurs de Fritz Bauer un prétexte pour provoquer sa chute. Et ensuite, pour montrer la tyrannie qui régnait pendant l'ère Adenauer : ce « paragraphe homo », qui avait été renforcé quand les nazis étaient au pouvoir, n'a été aboli en Allemagne qu'en 1994 ! C'est un exemple criant de toutes ces années durant lesquelles les idées les plus injustes de l'ère nazie sont restées en place en RFA. »

* Auteur de *L'impossible retour - Une histoire des Juifs en Allemagne depuis 1945*, Éditions Flammarion / Collection Champs Histoire, mars 2009

Le jeune procureur Karl Angermann, personnage de pure fiction, permet d'humaniser Bauer et de développer le thème de l'homosexualité.

ANALYSE

UN THRILLER HALETANT

Extérieur nuit, ruelle déserte, pluie battante éclairée par des phares, une voiture s'arrête. La porte s'ouvre pour laisser monter Fritz Bauer, ruisselant, cigarette au bec. Ambiance...

En choisissant de se concentrer sur un seul et bref épisode de la vie du procureur Bauer, son rôle dans la traque et l'arrestation d'Adolf Eichmann, le réalisateur Lars Kraume (*voir-ci contre*) évite les lourdeurs du « biopic » pour livrer un thriller historique haletant.

Le scénario n'a pas besoin de forcer le trait tant l'histoire est romanesque, et même si son issue est connue (Eichmann sera jugé en Israël), nous voilà pris par le suspense.

Sans jamais s'écarter de la véracité historique, le film s'approprie avec brio les codes du film noir : un visage aux yeux bandés secoué dans une Jeep roulant au milieu de nulle part, un échange sur un pont, des volutes de cigares qui enfument les habitacles mal éclairés des voitures d'époque.

Dans la scène d'ouverture, le procureur est retrouvé inanimé dans sa baignoire. Suicide, assassinat ? L'air entendu des enquêteurs et de leurs supérieurs laisse à penser qu'ils n'y sont pas pour rien. Cette scène fait écho à la vraie mort de Bauer, survenue en 1968, dont les circonstances troubles ne seront jamais éclaircies.

Le ton est donné : cet homme est seul contre tous. Son omniprésence dans une mise en scène élégante et efficace, renforce l'idée du justicier isolé face au reste du monde, jusqu'à en faire un archétype. La solitude de cet homme, soulignée par un découpage tout en plans serrés, le désigne très vite comme le « héros allemand » du titre.

Avec son front immense, ses épaisses lunettes, sa sempiternelle cigarette et son air bourru, Fritz Bauer n'a rien d'un James Bond : mais derrière ces allures de anti-héros se dégage un vrai héros, formidablement charismatique, mélange de courage implacable, de mélancolie et de foi en l'humanité.

ENSEIGNANTS

En partenariat avec

Zéro de conduite.net

CANOPÉ



Co-funded by the European Union



german films

Ressources complémentaires, fiches d'exploitation pédagogiques (Lycée, Histoire, Allemand), avant-premières enseignants, programmation du film et formulaire de réservations de séances scolaires sur www.zerodeconduite.net/fritzbauer